LIBRE THÉÂTRE
DU TEXTE À LA SCÈNE

Avignon 2021

Lors de l'édition du Festival d'Avignon 2021, Libre Théâtre a assisté à 60 spectacles (vus au mois de juillet ou auparavant lors d'avant-premières) dont 4 spectacles dans le « In ».

Libre Théâtre a rédigé 44 recommandations.

Nous avons assisté à des spectacles dans tous les genres, sans ostracisme, ni par rapport aux salles, ni par rapport à la notoriété de la compagnie. Nous avons vu des pièces qui bénéficiaient d'un bouche-à-oreille très favorable, mais également des pièces dont personne, ni critique, ni public, n'avait parlé.

Vous trouverez dans les pages suivantes nos recommandations (Les spectacles du OFF figurent au début ; ils sont classés par date de publication sur Libre Théâtre).

Libre Théâtre a également fait la promotion sur son site de 16 spectacles, qui avaient fait l'objet de recommandations antérieurement, spectacles vus à Paris ou à Avignon les années précédentes.

La plupart des spectacles seront en tournée en France l'année prochaine.

Liste des spectacles recommandés

Recommandations des spectacles du OFF vus en 2021 ou en avant-première

1914 La Victoire en Chantant par la Compagnie Acquaviva 31 juillet 2021
Le mec de la tombe d'à côté par la Compagnie Les Babilleurs 31 juillet 2021
Scrooge par la Compagnie PerpetuoMobileTeatro 29 juillet 2021
Un cadeau particulier de Didier Caron 29 juillet 2021
Ivanov de Tchekhov par la Compagnie L'Éternel Été 28 juillet 2021
Deux frères de Fausto Paravidino 27 juillet 2021
La Cagnotte d'Eugène Labiche par la Compagnie La Bigarrure 24 juillet 2021
4.48 Psychose de Sarah Kane avec Cécile Fleury 23 juillet 2021
Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement 23 juillet 2021
Alice, Mademoiselle Cinéma de Caroline Rainette 22 juillet 2021
Allons Enfants ! par la Compagnie Les Épis Noirs 21 juillet 2021
Flagrant déni d'après Guy de Maupassant avec Alain Payen 20 juillet 2021
No limit de Robin Goupil 18 juillet 2021
Le Discours de Fabrice Caro avec Benjamin Guillard 18 juillet 2021
Qu'est-ce que le théâtre ? d'Hervé Blutsch et Benoît Lambert 17 juillet 2021
Peer Gynt est de retour d'après Henrik Ibsen par la Compagnie Les Affamés 17 juillet 2021
Les Filles aux mains jaunes mise en scène de Johanna Boyé 16 juillet 2021
Beaucoup de bruit pour rien par la Compagnie Viva 15 juillet 2021
Incandescences, texte et mise en scène d'Ahmed Madani 14 juillet 2021
ADN de Dennis Kelly par la Compagnie DTM 9.4 14 juillet 2021
Raclette de Santiago Cortegoso par la Compagnie du Velours 13 juillet 2021
Premier amour de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Michel Meyer 12 juillet 2021
Cœur ouvert de Claude Cohen 12 juillet 2021
Variations énigmatiques par la Compagnie Les Affamés 11 juillet 2021
Josef Josef 11 juillet 2021
Lafille de Mélodie Le Bihan 10 juillet 2021
Climax par la Compagnie Zygomatic 10 juillet 2021
La mégère apprivoisée mise en scène par Frédérique Lazarini 9 juillet 2021
Paul, Gershwin et moi 8 juillet 2021
Maya, une Voix 8 juillet 2021
Autant qu'on s'emporte en chantant à l'Atelier Florentin 8 juillet 2021
La visite de la vieille dame de Friedrich Dürrenmatt 7 juillet 2021
Le Procès Eichmann à Jérusalem de Joseph Kessel 18 juin 2021
Moone en concert à l'Atypik Théâtre 30 mai 2021
Mousse par la Compagnie Scratch 10 décembre 2020
Life on Mars ? par la Compagnie Thespis 28 février 2020
Tango Neruda 25 octobre 2020
Parfum de femme par la Cie Gérard Vantaggioli 28 octobre 2020
Les souffrances de Job par la Cie DERAÏDENZ 27 octobre 2020
L'âge d'or par la Cie Intramuros 29 octobre 2020

Liste des spectacles recommandés les années précédentes et figurant dans la sélection de Libre Théâtre 2021

Recommandations des spectacles du IN 2021

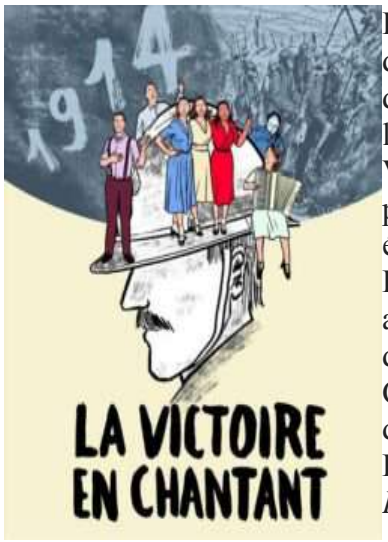
Sonoma de Marcos Morau 26 juillet 2021
Le Ciel, la Nuit et la Fête – Le Tartuffe, Dom Juan, Psyché 25 juillet 2021
Kingdom, une création d'Anne-Cécile Vandalem 13 juillet 2021
La Cerisaie d'Anton Tchekhov mise en scène par Tiago Rodrigues 9 juillet 2021

Recommandations des spectacles du OFF en 2021

Vus en juillet ou lors d'avant-premières (classement par date de publication de la recommandation).

1914 La Victoire en Chantant par la Compagnie Acquaviva

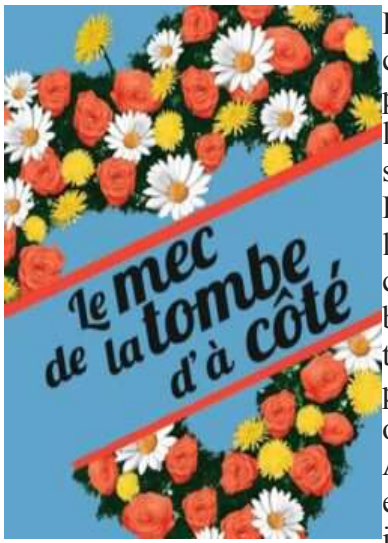
Théâtre Notre-Dame - 31 juillet 2021
https://libretheatre.fr/1914-la-victoire-en-chantant-par-la-compagnie-acquaviva/



Les chansons écrites pendant la « Grande Guerre » fournissent de très riches témoignages historiques concernant l'état d'esprit des Français pendant cette période, de la liesse populaire lors de la mobilisation générale à l'horreur des tranchées. Dans « La Victoire en chantant », la Compagnie Aquaviva redonne vie à ce patrimoine musical, aujourd'hui oublié, et y mêle habilement les écrits des poètes et écrivains mobilisés (Aragon, Apollinaire, Dorgelès, Giono, Péguy…). Huit comédiens-chanteurs accompagnés d'un accordéon racontent ces quatre années d'enfer endurées par les poilus. Sur le même principe, la Compagnie propose également un spectacle consacré à la deuxième guerre mondiale.
De beaux spectacles pour ne pas oublier.
Ruth Martinez

Le mec de la tombe d'à côté par la Compagnie Les Babilleurs

Théâtre des Corps Saints - 31 juillet 2021
https://libretheatre.fr/le-mec-de-la-tombe-da-cote-par-la-compagnie-les-babilleurs/



Désirée est veuve. Elle est encore jeune et avec son défunt mari, ce n'était pas vraiment les feux de l'amour. Benny vient de perdre sa mère. Il est célibataire et connaît mieux les vaches que les femmes. Ils se croisent presque tous les jours au cimetière et s'observent du coin de l'œil. Drôle d'endroit pour une rencontre. L'horloge biologique tourne, et elle cherche un géniteur pour l'enfant qu'elle n'a pas pu avoir pendant son mariage. Lui cherche surtout une femme pour l'aider à la ferme. Elle est bibliothécaire, intello et bobo. Il est éleveur, peu cultivé et pas très malin. Mais elle a des envies et il est bel homme. L'amour parviendra-t-il à les réunir malgré les différences qui les opposent ?
Adaptée du roman de Katarina Mazetti, cette comédie très enlevée tient d'abord sur le charisme naturel des deux interprètes. Gaëlle Le Roy est follement drôle en petite bourgeoise un peu coincée mais folle de son corps. François Tantot est attendrissant dans ce rôle de paysan gentiment idiot et très maladroit mais non dénué de charme. La mise en scène est rythmée, créative et burlesque. On ne s'ennuie pas une seule seconde, on s'émeut parfois et on rit beaucoup. Un spectacle à ne pas manquer.
Jean-Pierre Martinez

Scrooge par la Compagnie PerpetuoMobileTeatro

Théâtre des Lucioles - 29 juillet 2021
https://libretheatre.fr/scrooge-par-la-compagnie-perpetuomobileteatro/

Comme Harpagon, Scrooge a vécu toute sa vie en avare, méprisant ceux qui ne pouvaient pas lui rapporter d'argent et plus encore les pauvres qui auraient eu l'audace d'attendre un secours de sa part. Le 24 décembre, il reçoit la visite du fantôme de son associé, mort quelques années auparavant. Ce dernier va le confronter à trois moments clefs de sa vie, passée, présente et à venir, afin de le mettre en garde sur la tristesse du destin solitaire qui l'attend s'il reste le jouet de son égoïsme et de son avarice. Une épreuve qui s'avérera salutaire…
La Compagnie PerpetuoMobileTeatro nous propose une adaptation onirique du conte « A Christmas Carol » de Charles Dickens. Les différentes scènes sont introduites en quelques phrases par deux narrateurs. Les mots laissent ensuite la place à la magie du théâtre de masque et à la poésie du mime et de la danse, sublimés par une création musicale originale et des lumières particulièrement travaillées.
Un spectacle enchanteur pour les petits et pour les grands qui ont conservé leur âme d'enfant.
Ruth Martinez

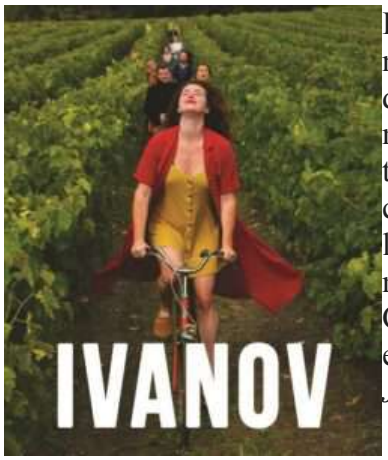
Un cadeau particulier de Didier Caron

Théâtre Barreta - 29 juillet 2021
https://libretheatre.fr/un-cadeau-particulier-de-didier-caron/

Éric fête ses cinquante ans avec pour seule compagnie son épouse dévouée et son meilleur ami, qui est aussi son associé. Un dîner qui s'annonce banal… jusqu'au moment où Éric déballe le cadeau très particulier que son ami a choisi de lui offrir. Un cadeau qui tiendrait plutôt de la bombe à retardement… On n'en dira pas plus pour ne pas révéler l'élément déclencheur de cette comédie haletante et hilarante qui, de révélation en révélation, fera de cet anniversaire très ordinaire une soirée mémorable. Lorsqu'il est porté à la perfection, le théâtre de boulevard est un art, que l'auteur Didier Caron, qui joue aussi le rôle d'Éric, maîtrise en virtuose. Avec ses deux excellents partenaires de scène Bénédicte Bailby et Christophe Corsand, il vous fera passer une soirée inoubliable.
Un coup de cœur de Libre Théâtre.
Jean-Pierre Martinez

Ivanov de Tchekhov par la Compagnie L'Éternel Été

La Factory – Théâtre de l'Oulle - 28 juillet 2021
https://libretheatre.fr/ivanov-de-tchekhov-par-la-compagnie-leternel-ete/



Ivanov incarne à lui seul le monde en décrépitude qui l'a vu naître. Ses affaires périclitent et sa femme se meurt. Après un dernier sursaut vital, il finira lui-même par succomber à la mélancolie qui le ronge et qui le conduit inéluctablement au terme d'un destin tragique. On retrouve donc avec cette peinture cruelle de la décadence d'une certaine bourgeoisie de province l'un des thèmes de prédilection de Tchekhov. Avec un texte modernisé par ses soins et une très belle mise en scène, la Compagnie de l'Éternel Été nous offre un spectacle magnifique, en tempérant la gravité du propos par des parties chantées.
Jean-Pierre Martinez

Deux frères de Fausto Paravidino

Théâtre des Brunes – 27 juillet 2021
https://libretheatre.fr/deux-freres-de-fausto-paravidino/

Quelque chose de Tennessee Williams dans cette comédie tragique mettant en scène deux jeunes paumés et la femme forcément fatale qui, à ses dépens, vient perturber leur relation fraternelle trop fusionnelle. Les personnages de ces deux frères un peu frustes et très immatures sont superbement interprétés par des comédiens totalement engagés dans leurs rôles, à la manière de l'Actors Studio, et leur tentatrice un peu trop naïve, mettant en péril leur relation dominant-dominé, est incarnée également par une excellente comédienne. Mention spéciale cependant à Tigran Mekhitarian, qui dans cette pièce, par son animalité et sa violence à fleur de peau, nous rappelle parfois le jeune Brando du Tramway nommé désir.
Jean-Pierre Martinez

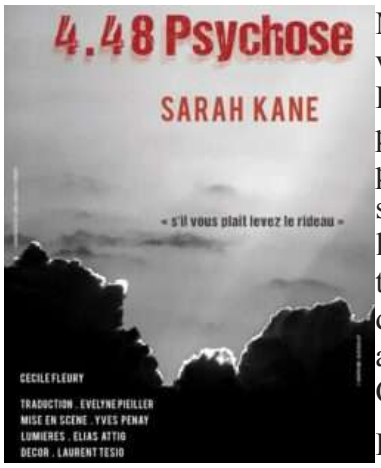
La Cagnotte d'Eugène Labiche par la Compagnie La Bigarrure

La Luna - 24 juillet 2021
https://libretheatre.fr/la-cagnotte-deugene-labiche-par-la-compagnie-la-bigarrure/

Quelques notables de province, qui ont constitué une cagnotte à l'occasion des parties de cartes qui constituent leur seule distraction, décident d'aller la dépenser ensemble à Paris. Mais ils sont peu familiers des mœurs et travers de la capitale, et le voyage va tourner au cauchemar. Tous les ressorts du théâtre de boulevard sont mis à contribution pour mener cette intrigue tambour battant. Labiche campe à merveille pour s'en moquer ces personnages de petits bourgeois aussi mesquins que naïfs. Les intermèdes chantés, accompagnés sur scène en musique par les comédiens eux-mêmes, complètent agréablement ce spectacle sympathique qui nous permet de redécouvrir le théâtre de Labiche. Pour tous publics.
Jean-Pierre Martinez

4.48 Psychose de Sarah Kane avec Cécile Fleury

La Luna - 23 juillet 2021



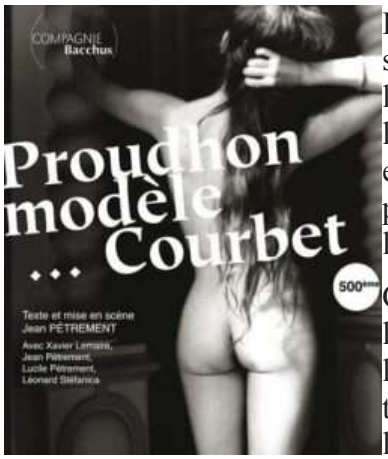
Monologue coup de poing, 4.48 Psychose nous invite à un voyage sans retour au bout de l'enfer de la dépression. Sarah Kane met en mots dans un langage à la fois hypnotique et poétique ses propres souffrances, en faisant de cette pièce non pas une thérapie, mais un moment de partage intime avec chaque spectateur. Les monologues intérieurs tourmentés alternent avec les difficiles échanges entre la jeune femme psychotique et son thérapeute. Sarah Kane se pendra peu de temps après l'écriture de ce texte prémonitoire, qui annonçait son inéluctable suicide avec une précision terrifiante… à 4 heures 48 très précisément. Cette pièce est donc à la fois un témoignage et une lettre d'adieu.

La très belle mise en scène d'Yves Penay et le fantastique travail de lumières d'Elias Attig subliment ce texte radical en lui conférant la théâtralité nécessaire. Mais c'est surtout l'extraordinaire performance de Cécile Fleury qui nous bouleverse par son engagement total, à la fois physique et psychique, pour incarner ce personnage tragique tour à tour désespéré et révolté mais toujours poignant. Ce coup de poing est donc aussi un coup au cœur. Et en l'occurrence un coup de cœur. Vous ne sortirez pas indemne de ce spectacle.

Ruth Martinez

Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement

Théâtre des Corps Saints – 23 juillet 2021



En 1855, Gustave Courbet donne les derniers coups de pinceau à son célèbre tableau «L'Atelier», qu'il veut présenter à l'Exposition universelle. Risquant un nouveau refus de l'administration des Beaux-Arts, il envisage d'organiser une exposition personnelle, en marge de ce grand événement, pour préserver son indépendance tout en dénonçant l'académisme de l'art officiel.

C'est cette œuvre majeure de Courbet qui sert de toile de fond à la pièce de Jean Pétrement. L'auteur imagine une rencontre dans l'atelier du peintre entre Courbet et son ami Proudhon, le peintre tentant de convaincre ce théoricien du socialisme libertaire de l'aider à mettre sur le papier le manifeste de la peinture réaliste qu'il a en tête. S'ils partagent les mêmes idéaux sociaux, leurs idées sur l'art comme sur la politique, et surtout leurs conceptions de la vie divergent. Loin d'être hagiographique, la pièce montre aussi les limites de ces deux grands hommes, notamment grâce aux interventions de deux personnages secondaires, Georges, un braconnier aux idées conservatrices, et Jenny, qui met en lumière le discours réactionnaire de Proudhon envers les femmes.

Une joute verbale superbement mise en scène entre l'artiste créateur et rabelaisien qu'est Courbet, et l'austère penseur humaniste mais néanmoins misogyne qu'est Proudhon. Les dialogues sont percutants, souvent drôles, et ils sont servis par des interprètes remarquables.

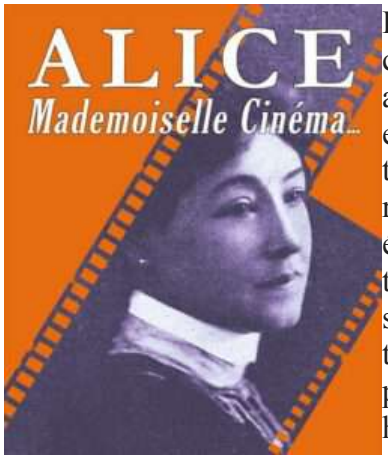
Un spectacle à ne pas manquer.

Ruth Martinez

Alice, Mademoiselle Cinéma de Caroline Rainette

Théâtre des Lucioles – 22 juillet 2021

https://libretheatre.fr/alice-mademoiselle-cinema-de-caroline-rainette/



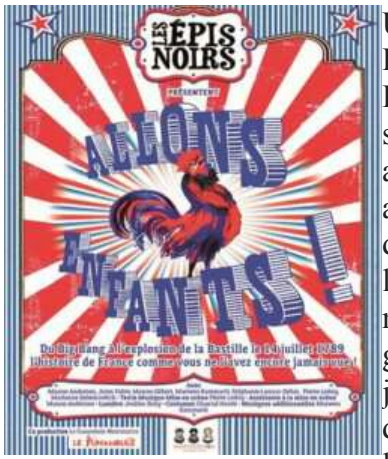
Les inventeurs du cinéma ne sont pas seulement ceux qui ont créé les procédés permettant de projeter sur un écran des images animées. Ce sont aussi ceux qui, au-delà d'une simple exploitation spectaculaire et documentaire de cette curiosité technique, ont eu l'idée d'utiliser ce nouveau média pour raconter des histoires en images. Alice Guy fut de ceux-là, en écrivant, réalisant et produisant plus de 1000 films de fiction, tant en France qu'aux États-Unis. Comme souvent, nombreux sont les hommes pouvant prétendre au titre d'inventeur. Comme toujours, l'histoire se charge d'escamoter les femmes du palmarès. Ce spectacle, tout en nous racontant la passionnante histoire de la naissance du cinéma, vise à réparer une injustice en mettant en lumière toute la place qu'eut Alice Guy dans l'avènement du septième art. À voir au Théâtre des Lucioles.

Jean-Pierre Martinez

Allons Enfants ! par la Compagnie Les Épis Noirs

Le Capitole – 21 juillet 2021

https://libretheatre.fr/allons-enfants-par-la-compagnie-les-epis-noirs/



Une comédie musicale racontant l'histoire de France depuis le Big Bang jusqu'à la Révolution, il fallait oser. La Compagnie Les Épis Noirs relève le défi avec succès en nous proposant un spectacle très enlevé, alternant des parties musicales chantées avec des intermèdes d'un humour potache complètement assumé. L'ensemble, cependant, est très documenté d'un point de vue historique, et le point de vue humaniste adopté rend aussi la proposition sympathique. Surtout, on est impressionné par le métier et l'énergie déployée par ces quatre filles et ces trois garçons très attachants. Ils savent tout faire : danser, chanter, jouer d'un instrument et jouer la comédie. Aucune bande son dans ce spectacle. Tout est joué et chanté en live. L'ensemble de la troupe déborde d'un enthousiasme communicatif. Un spectacle tout public.

Jean-Pierre Martinez

Flagrant déni d'après Guy de Maupassant avec Alain Payen

Théâtre des Corps Saints – 20 juillet 2021

https://libretheatre.fr/flagrant-deni-dapres-guy-de-maupassant-avec-alain-payen/

Au théâtre, un seul en scène ne peut tenir ses promesses qu'en s'appuyant sur un texte extraordinaire et un comédien d'exception, surtout quand ce texte n'a pas été écrit à l'origine pour la scène. Ces deux conditions sont parfaitement remplies avec ce spectacle. Fort heureusement, les nouvelles de Maupassant sont déjà extrêmement scénarisées et très dialoguées dans leur version littéraire originelle, ce qui explique qu'elles aient été aussi souvent adaptées à l'écran et au théâtre. En quelques mots, Maupassant fait surgir sur le plateau vide des images, des sons, des odeurs… Il nous brosse le portrait d'une galerie de personnages truculents : paysans normands, notables de province, petits bourgeois de la capitale….

Avec pour fil rouge le destin d'un juge de paix, depuis ses débuts en Normandie jusqu'à sa consécration à Versailles, *Flagrant déni* nous raconte une série d'affaires judiciaires tragi-comiques, comme les tribunaux en voient tant, mais qui ne prennent toutes leurs saveurs que sous la plume d'un immense écrivain quand son texte est interprété par un grand comédien. Alain Payen se démultiplie en incarnant tous les rôles, et parvient à leur donner vie sous nos yeux par quelques mimiques, en jouant à merveille de la façon de parler et des accents des personnages très nombreux et très divers qu'il interprète. Chacun des prévenus ressortira libre du tribunal après s'être expliqué de plus ou moins bonne foi sur ses forfaits aussi pathétiques que drôlatiques. Le juge, lui, finira vieux garçon, sur un malentendu avec un amour de jeunesse. Un très beau spectacle.

Jean-Pierre Martinez

No limit de Robin Goupil

Théâtre du Train Bleu – 18 juillet 2021

https://libretheatre.fr/no-limit-de-robin-goupil/

En pleine guerre froide, des bombardiers américains reçoivent par erreur l'ordre d'aller larguer leurs bombes nucléaires sur Moscou. Pour éviter toute tentative d'interférence ennemie, passé un point de non-retour, tout contrordre est impossible. Comment dès lors empêcher que cette tragique méprise n'entraîne une conflagration générale qui aboutirait immanquablement à la fin du monde ? C'est sur ce canevas que Robin Goupil, auteur et metteur en scène, brode l'intrigue de cette comédie burlesque, qui rappelle avec bonheur l'univers loufoque du collectif ZAZ (Zucker, Abraham et Zucker, scénaristes et réalisateurs d'une série de films parodiques initiée avec *Y-t-il un pilote dans l'avion ?*). Tous les ressorts du comique sont mis à profit par cette troupe de neuf comédiens pour mener à bien ce raid théâtral rythmé par des explosions de rire. Une comédie chorale très bien ficelée et superbement interprétée. On a rarement l'occasion de voir sur scène autant de comédiens à la fois. On sent que ce collectif est animé par un esprit de troupe, et ça fait du bien. Surtout quand cette joyeuse bande ne se donne… aucune limite. Un spectacle tout public.

Jean-Pierre Martinez

Le Discours de Fabrice Caro avec Benjamin Guillard

Théâtre des 3 Soleils – 18 juillet 2021

Le Discours, roman de Fabrice Caro, a fait l'objet d'un film. Il est aujourd'hui adapté à la scène. Et c'est un nouveau succès. Lors d'un de ces repas dominicaux où se révèle toutes les névroses familiales, Adrien, se voit confier par son « beauf » le soin de prononcer un discours à l'occasion du mariage de sa sœur. Mais hormis le fait qu'il n'a aucune disposition pour les panégyriques, encore moins à l'endroit de cette famille qui l'insupporte, Adrien n'a pas la tête à ça. Comment célébrer l'amour des autres quand on vient de se faire larguer soi-même par la femme de sa vie, et qu'on attend désespérément de sa part une improbable réponse au SMS pathétique qu'on vient de lui envoyer pour tenter de ranimer la flamme ? Ce looser magnifique est superbement interprété par Benjamin Guillard, qui parvient à donner vie avec beaucoup de délicatesse et d'humour à ce texte ciselé. Chacun y reconnaîtra une part de lui-même et de sa famille. À voir au Théâtre des 3 Soleils.

Jean-Pierre Martinez

Qu'est-ce que le théâtre ? d'Hervé Blutsch et Benoît Lambert

Le Nouveau Grenier – 17 juillet 2021

https://libretheatre.fr/quest-ce-que-le-theatre-dherve-blutsch-et-benoit-lambert/

Le théâtre parle souvent de lui-même, mais pratique peu l'autodérision. Ce spectacle en forme de conférence burlesque évoque les différents aspects d'un paradoxe : le théâtre est considéré par tous comme un des principaux vecteurs de culture et de divertissement, mais on a souvent peur de n'y rien comprendre et/ou de s'y ennuyer. Tout le monde déclare son intention d'aller au théâtre, mais peu nombreux sont ceux qui y vont réellement. Ce spectacle s'attache avec humour à désacraliser la sortie au théâtre… afin peut-être de voir un jour plus de monde dans les salles qu'aux terrasses des cafés qui les entourent.

Un spectacle distrayant, servi par un couple de comédiens qui, en se moquant d'eux-mêmes et des travers de leur métier, emportent la sympathie et le rire du public. Comme une récréation entre deux spectacles plus sérieux. À voir au Nouveau Grenier.

Jean-Pierre Martinez

Peer Gynt est de retour d'après Henrik Ibsen par la Compagnie Les Affamés

Théâtre des Corps Saints – 17 juillet 2021

https://libretheatre.fr/peer-gynt-est-de-retour-dapres-henrik-ibsen-par-la-compagnie-les-affames/

Au terme d'un long voyage au bout du monde et au bout de lui-même, Peer Gynt, ayant quitté sa Norvège natale en paria, rentre chez lui après avoir fait fortune par des moyens plus ou moins honorables. Comme pour Ulysse, cependant, revenir à son port d'attache, après un dangereux périple en forme de quête de reconnaissance et d'identité, est pour cet anti-héros hâbleur et sans scrupules une entreprise incertaine et semée d'embuches. Si son Iliade, en effet, fut surtout une exploration fantasmatique de son imaginaire mégalomaniaque, cette Odyssée est aussi un périlleux retour à la réalité. Et si cette vie de rêves n'avait été qu'une vie de mensonges ? Et si les moyens inavouables employés pour parvenir à cette réussite en ternissaient définitivement l'éclat ? Pour Peer Gynt, l'heure est venue de faire le bilan de sa vie et de rendre des comptes. Est-il parvenu à devenir celui qu'il rêvait d'être, ailleurs que dans l'imagination de cette femme qui l'aimait et qu'il a abandonnée ?

Peer Gynt, c'est d'abord un conte, empreint de légendes nordiques, mais c'est surtout l'histoire d'un conteur, pour ne pas dire celle d'un menteur. Il fallait pour faire vivre cette mise en abyme non dénuée d'humour, un conteur d'exception. Rares sont les comédiens qui, au-delà d'incarner totalement leur personnage, créent véritablement un univers autour d'eux, par la seule puissance de leur présence sur le plateau. C'est le cas de Gilles Droulez, qui interprète magnifiquement ce fanfaron tragi-comique dans sa tentative désespérée pour ne pas, au soir de sa vie, retourner à l'indistinction sans avoir existé, ne serait-ce qu'aux yeux d'une seule personne. On peut y voir une métaphore du théâtre lui-même. Finalement, Peer Gynt, c'est un acteur un peu cabot qui, alors que le rideau va tomber, craint de retourner à l'anonymat sans avoir pu capter le regard d'un seul spectateur. Si la réussite de ce spectacle tient largement à l'extraordinaire performance de Gilles Droulez, il serait injuste d'oublier tous ceux qui contribuent à en faire un succès. La pétillante Fanny Corbasson, qui l'accompagne sur scène en incarnant tantôt les sorcières et tantôt les fées appelées à statuer sur le sort de Peer Gynt après sa mort. Nadine Douriaud, qui signe la très belle adaptation de ce drame poétique d'Ibsen, ainsi que la mise en scène. Denis Guex qui nous offre une scénographie épurée et graphique. Sans oublier Edvard Grieg, qui à l'époque composa la musique destinée à accompagner le spectacle. Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre. À ne pas manquer dans cette très belle salle voûtée du Théâtre des Corps Saints.

Jean-Pierre Martinez

Les Filles aux mains jaunes mise en scène de Johanna Boyé

Théâtre Actuel – 16 juillet 2021

https://libretheatre.fr/les-filles-aux-mains-jaunes-mise-en-scene-de-johanna-boye/

En 1914, les hommes étant partis au front pour combattre les ennemis de la patrie, les femmes sont appelées à les remplacer à leurs postes dans les usines pour faire tourner l'industrie de guerre. Nouvel asservissement ou opportunité de libération ? La pièce met en scène quatre femmes d'origines sociales très diverses, qui se retrouvent à travailler ensemble sur une chaîne de fabrication d'obus. Dans des conditions de travail infernales, deux fois moins payées que les hommes et empoisonnées jour après jour par les substances dangereuses qu'elles manipulent et qui leur colorent les mains en jaune, ces « obusettes » vont peu à peu se libérer de leurs préjugés pour découvrir au-delà de la simple amitié, la solidarité, la politique et les luttes sociales.

Servi par des comédiennes habitées par leur rôle et par une mise en scène menée tambour battant, ce spectacle illustre une page dans l'histoire de l'émancipation des femmes en France.

Ruth Martinez

Beaucoup de bruit pour rien par la Compagnie Viva

Théâtre des Lucioles – 15 juillet 2021

https://libretheatre.fr/beaucoup-de-bruit-pour-rien-par-la-compagnie-viva/

La Compagnie Viva, qui s'est fait une spécialité des reprises joyeusement échevelées des grands textes du répertoire, présente cette année le chef d'œuvre de Shakespeare Beaucoup de bruit pour rien, une pièce qui nous parle du mensonge, de la rumeur et de la jalousie. En attribuant les rôles masculins à des femmes et les rôles féminins à des hommes, la mise en scène d'Anthony Magnier étonne et suscite les interrogations, laissant à chacun le soin d'élaborer sa propre interprétation. Quoi qu'il en soit, cet audacieux chassé-croisé permet pour une fois aux comédiennes d'avoir le « beau rôle » et aux comédiens de jouer avec les conventions théâtrales et plus généralement sociales.

Un spectacle festif à voir au Théâtre des Lucioles, qui nous propose aussi à un autre horaire, par la même compagnie, Le Dindon de Feydeau, également recommandé par Libre Théâtre.

Ruth Martinez

Incandescences, texte et mise en scène d'Ahmed Madani

Théâtre des Halles – 14 juillet 2021

https://libretheatre.fr/incandescences-texte-et-mise-en-scene-dahmed-madani/

Comment les « jeunes des banlieues » parlent-ils d'amour aujourd'hui ? Ou plus exactement, pourquoi ont-ils tant de mal à en parler ? Au cours d'une série de stages et d'auditions, le metteur en scène Ahmed Madani a recueilli des centaines de témoignages sur ce thème intime pour ne pas dire tabou, afin de permettre à neuf jeunes issus de l'immigration d'adresser à un public le plus large et le plus divers possible des paroles vraies, généralement refoulées en raison des préjugés de l'entourage dans lequel ils ont grandi, et de leurs propres préjugés.

Ceux qui habitent ces quartiers dits sensibles découvriront ainsi qu'ils ne sont pas les seuls à cacher sous une carapace protectrice une âme délicate et souvent torturée. Et ceux qui n'y habitent pas découvriront qu'au-delà des clichés, les quartiers sensibles sont aussi peuplés de gens tout aussi sensibles qu'eux.

Sur un plateau totalement vide, ces neuf garçons et filles se mettent à nu pour partager, avec humour et humanité, leurs parcours, leurs sentiments, leurs peurs, leurs doutes et leurs espoirs. Cette prise de parole devant un public les libère à l'évidence des carcans dans lesquels les enserrent la société, le quartier, la religion, la famille… Ces jeunes artistes, à l'origine non professionnels, impressionnent d'abord par leur courage et leur engagement, puis par leurs multiples talents de comédiens, chanteurs et danseurs. Entre théâtre et comédie musicale, illuminant le plateau par leur seule présence, ils nous offrent un spectacle complet, et parfaitement réglé.

Cet hymne à la jeunesse et ce message d'espoir a profondément touché le public du Théâtre des Halles, qui a longuement ovationné debout ces neuf artistes et leur metteur en scène. À travers eux, n'en doutons pas, nous applaudissions aussi une certaine conception de la diversité conçue comme une richesse, et du vivre ensemble comme un partage.

Ruth Martinez

ADN de Dennis Kelly par la Compagnie DTM 9.4

La Factory- Salle Tomasi –14 juillet 2021

https://libretheatre.fr/adn-de-dennis-kelly-par-la-compagnie-dtm-9-4/

Quatre adolescents ayant perdu tout sens des valeurs, et dont la vie en société n'est plus régie que par les rapports de force, en arrivent à commettre pour la première fois un meurtre en tuant Adam, le plus faible du groupe, dont ils avaient déjà fait leur souffre-douleur. Pour échapper à la sanction, ils tentent plus ou moins habilement de dissimuler leur forfait en faisant accuser un innocent dont ils récupèrent l'ADN pour le placer sur la scène du crime.

À partir de ce fait divers symbolique, Dennis Kelly, l'auteur de la pièce, nous propose une réflexion sur la condition humaine et la liberté. Sommes-nous plutôt apparentés aux chimpanzés, dont les relations sociales sont basées sur l'agressivité et la domination, ou aux bonobos, dont les rapports au sein du groupe sont fondés sur la solidarité et l'amour ? Avons-nous la capacité de choisir entre ces deux modèles de société ou sommes-nous irrémédiablement contraints par notre ADN à une compétition mortifère ?

Quelle que soit la réponse à ces questions d'ordre philosophique, avec cette pièce d'une rare intensité dramatique, la Compagnie DTM 9.4 nous prouve qu'avec un texte fort, un plateau presque nu, et des comédiens totalement engagés sans être des vedettes, on peut offrir au spectateur plus de théâtre que beaucoup de productions à gros budget. Les dialogues à la hache de Kelly, scandés par des comédiens habités par leurs rôles dans leur animalité, confèrent à la pièce une dimension véritablement hypnotique. L'humour absurde, cependant, n'est jamais très loin. On sort souvent d'une salle en se disant qu'il y avait bien dix minutes de trop. On aurait presque aimé rester un peu plus longtemps avec ces quatre monstres, finalement si émouvants dans leur terrible infantilité. Du théâtre à l'état pur, jusque dans sa fragilité et ses imperfections, comme on aimerait en voir plus souvent à Avignon ou ailleurs.

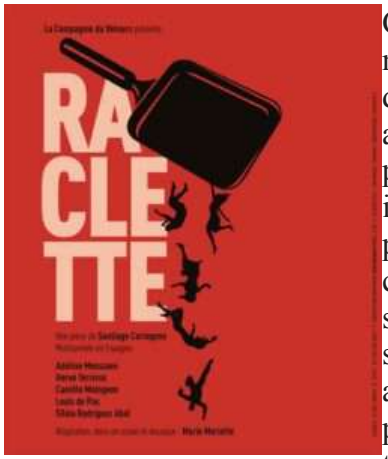
Un coup de cœur de Libre de Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Raclette de Santiago Cortegoso par la Compagnie du Velours

Pixel Avignon – 13 juillet 2021

https://libretheatre.fr/raclette-de-santiago-cortegoso-par-la-compagnie-du-velours/



Contrairement à ce que ce titre pourrait laisser croire, Raclette n'est pas une comédie façon café-théâtre, centrée sur des conflits de couples révélés à l'occasion d'un repas entre amis, le tout agrémenté d'un concours de bons mots. La pièce, qui relève plutôt de la comédie dramatique, est construite autour d'une intrigue et d'une dramaturgie assez originales. Sans trop en dire pour ne pas déflorer le sujet ou dévoiler la fin, trois couples en crise s'affrontent, même si l'un des conjoints n'est pas là, au sujet de la participation ou non d'un enfant au tournage d'une série télévisée dont il a réussi le casting. On apprendra peu à peu au cours de la soirée la nature du drame qui les lie tous. Une pièce plutôt bien ficelée donc, signée par Santiago Cortegoso, traduite de l'espagnol par Silvia Rodriguez Abal, qui interprète aussi un rôle, et mise en scène par Marie Moriette. À voir au Pixel, petit théâtre avignonnais intimiste et confortable qui propose tout au loin de l'année une programmation aussi diverse qu'intéressante.

Jean-Pierre Martinez

Premier amour de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Michel Meyer

Théâtre des Halles – 12 juillet 2021

https://libretheatre.fr/premier-amour-de-samuel-beckett-mise-en-scene-de-jean-michel-meyer/

Un homme, seul, raconte son premier amour. On est ici chez Beckett, pas de romantisme, pas de lyrisme, pas de sentiments non plus, mais une profonde solitude teintée de misanthropie. L'étrangeté de cet homme, rejeté par les siens, inadapté à toute vie sociale et inapte à toute vie à deux, s'exprime à travers l'extraordinaire langue de Beckett, qui joue avec les mots, le phrasé et la syntaxe.

Avec pour seul décor la chapelle du Théâtre des Halles, pour seuls accessoires un chapeau et une vieille chaise de bureau pivotante et grinçante, Jean-Quentin Châtelain, en adoptant une diction très particulière, proche de la scansion poétique, nous donne à entendre toutes les facettes de cette nouvelle singulière, non dénuée d'humour.

Ruth Martinez

Cœur ouvert de Claude Cohen

Essaïon Avignon – 11 juillet 2021
https://libretheatre.fr/coeur-ouvert-de-claude-cohen/

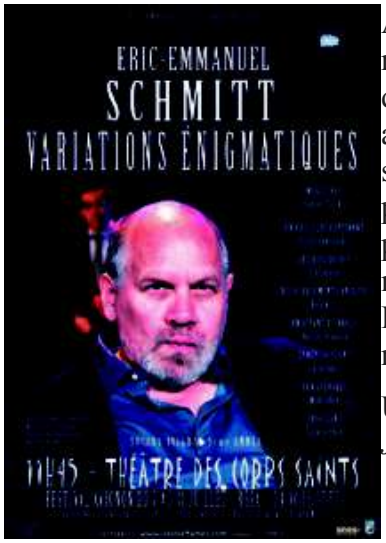
Pour ceux qui ont connu cette époque, la première transplantation cardiaque, en 1967, fut un événement historique presque équivalent au premier voyage lunaire, deux ans après, et emprunt de la même portée symbolique. En permettant pour la première fois à un être humain de vivre ne serait-ce que quelques jours avec un autre cœur que le sien, ou en permettant à un deuxième de fouler le sol d'une autre planète que la sienne, l'Homme ne faisait pas seulement un petit pas sur le long chemin du progrès, il s'affranchissait brusquement de ce qui jusque-là avait été son humaine condition et, se faisant démiurge, il défiait Dieu, comme un enfant devenu adulte défie l'autorité de son père pour construire son propre destin. Défier Dieu. Défier le père. Défier Dieu le Père. C'est sur ce parallèle que se construit habilement Cœur Ouvert, en mettant en scène une confrontation violente mais finalement très émouvante entre Christiaan Barnard, auteur très médiatique et très controversé de cette première chirurgicale, tenant du progrès à tout prix, et son père, pasteur rigoriste d'origine modeste, prônant la soumission absolue à Dieu quel qu'en soit le coût. Cette construction dramatique un peu trop parfaite aurait pu engendrer une pièce un peu trop théorique. Grâce à l'émotion et même à l'humour jamais absents des dialogues, et surtout grâce à l'extraordinaire humanité qui transpire à chaque instant des deux comédiens interprétant ce père et ce fils torturés par leur antagonisme, tentant maladroitement de se retrouver, on assiste au contraire à un spectacle poignant de bout en bout. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, disait Rabelais. Quelques siècles plus tard les Lumières en dirent tout autant de l'obscurantisme. Une pièce qui résonne étrangement en cette époque de défiance souvent irrationnelle à l'égard de la science et notamment de la médecine…

Un spectacle à ne pas manquer. Un coup de cœur de Libre Théâtre.
Jean-Pierre Martinez

Variations énigmatiques d'Eric-Emmanuel Schmitt par la Compagnie Les Affamés

Théâtre des Corps Saints – 11 juillet 2021

https://libretheatre.fr/variations-enigmatiques-deric-emmanuel-schmitt-par-la-compagnie-les-affames/



Avec cette comédie brillamment dialoguée et pleine de rebondissements, Éric-Emmanuel Schmitt nous propose quelques variations très énigmatiques sur le paradoxe amoureux autour de cette éternelle question : le véritable amour, pour survivre à la trivialité de la vie à deux, ne saurait-il être que platonique voire en l'occurrence épistolaire ? On n'en dira pas plus pour ne pas divulgâcher la fin… Cette excellente pièce est menée tambour battant par deux comédiens de grand talent, François Tantot et Gilles Droulez, ce dernier étonnant de ressemblance avec Éric-Emmanuel Schmitt.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.
Jean-Pierre Martinez

Josef Josef

Théâtre du Roi René - 11 juillet 2021

https://libretheatre.fr/josef-josef/

Amis festivaliers, après une journée au théâtre, n'hésitez pas à finir en musique, confortablement installés dans les fauteuils du Théâtre du Roi René, avec Josef Josef. Cependant, vous ne resterez pas longtemps calés au fond de votre siège, emportés par ces mélodies yiddish et tziganes, qui vous donneront une irrépressible envie de danser.

Aux grands standards de ce répertoire se mêlent quelques chants moins connus et une composition originale, le tout interprété par un groupe déchaîné, emmené par le violoniste prodige Eric Slabiak, fondateur des Yeux noirs, qui chante et danse également. À ses côtés, Frank Anastasio, guitariste et chanteur, Dario Ivkovic à l'accordéon, ainsi que Nicolas Grupp à la batterie et Jérôme Arrighi à la basse. Une nouvelle formation qui s'attache à donner des sonorités plus pop-rock aux morceaux traditionnels.

Un voyage à travers le temps et l'espace, qui vous emmènera en Pologne, dans les Balkans et en Russie. Un spectacle à ne pas manquer, qui vous donnera envie de « boire à la vie ».
Ruth Martinez

Lafille de Mélodie Le Bihan

La Factory – Salle Tomasi 10 juillet 2021

https://libretheatre.fr/lafille-de-melodie-le-bihan/

C'est l'histoire d'une fille. Une fille pas comme les autres. Comme beaucoup d'autres. Et qui comme toutes les autres doit au fil de sa vie jongler avec l'image qu'elle se fait d'elle-même et celle que les autres voudraient lui imposer. Un numéro d'équilibrisme périlleux mais drôlatique. À travers les multiples personnages qu'elle incarne sur scène, y compris elle-même, Mélodie Le Bihan nous raconte sa vie réelle ou fantasmatique, avec humour et impertinence. Avec ce récit de l'intime, elle parvient à toucher spectateurs et surtout spectatrices en leur montrant que finalement, elles ne sont pas les seules à ne pas être comme les autres. À voir surtout pour l'extraordinaire performance scénique de cette madame cent mille volts.

Jean-Pierre Martinez

Climax par la Compagnie Zygomatic

Espace Alya – 10 juillet 2021

https://libretheatre.fr/climax-par-la-compagnie-zygomatic/

Peut-on rire du réchauffement climatique et de la catastrophe vers laquelle l'humanité s'achemine inexorablement ? La compagnie Zygomatic relève le défi et réussit brillamment l'exercice en provoquant des cascades de rire dès la première minute du spectacle. Enchaînant des scènes burlesques d'une folle créativité sur des sujets parfois austères, les quatre comédiens-danseurs-chanteurs-mimes se démultiplient pour nous conduire dans divers points chauds de la planète afin de constater l'étendue du désastre.

Un spectacle indispensable à programmer partout et notamment lors de la prochaine COP à Glasgow en novembre prochain.

Ruth Martinez

La mégère apprivoisée de William Shakespeare mise en scène par Frédérique Lazarini

Théâtre du Chêne Noir – 9 juillet 2021

https://libretheatre.fr/la-megere-apprivoisee-de-william-shakespeare-mise-en-scene-par-frederique-lazarini/

Par leur distribution très nombreuse, les pièces de Shakespeare sont difficiles à représenter de nos jours. Il est alors parfois nécessaires, pour ne pas priver le public d'un tel répertoire, d'adapter ces chefs-d'œuvre en réduisant le nombre des personnages secondaires. Avec cette adaptation de La Mégère apprivoisée, Frédérique Lazarini a su trouver dans cette nécessité une source d'inspiration, en transposant l'action dans l'Italie des années cinquante, et en représentant quelques scènes de l'intrigue sur un écran de cinéma de l'époque. Ce décalage burlesque permet aussi de souligner le second degré de cette comédie légère de Shakespeare, qui autrement paraîtrait aujourd'hui par trop politiquement incorrecte, puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de mater une femme rebelle, en lui infligeant toutes sortes de mauvais traitements, afin d'en faire une bonne épouse. Oui, dans cette comédie, Shakespeare se moque outrageusement des femmes et de leur désir d'indépendance, comme Molière le fera après lui dans nombre de ses pièces. Cela ne veut pas dire qu'il les méprise au point de ne les considérer que comme des animaux à dompter. Accordons en tout cas le bénéfice du doute à ce géant du théâtre, afin de ne pas le faire tomber de son piédestal. Au-delà de la virtuosité de la langue, le génie de Shakespeare, jusque dans ses tragédies, réside avant tout dans l'humour. Un humour qui est ici très bien rendu par ce parti-pris très créatif de mise en scène et par des comédiens de grand talent. À ne pas manquer.

Jean-Pierre Martinez

Paul, Gershwin et moi

La Petite Caserne – 8 juillet 2021

https://libretheatre.fr/paul-gershwin-et-moi/

Une chanteuse et danseuse de claquettes, un peu fantasque, sollicite un pianiste talentueux mais passablement rigide pour l'aider à travailler les œuvres de Georges Gershwin. De cette confrontation musicale naîtra non seulement un duo artistique à succès, mais aussi un grand amour.

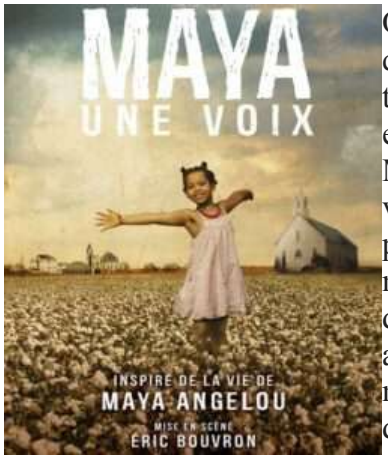
Cette histoire fournit un excellent prétexte pour redécouvrir l'œuvre du célèbre compositeur américain, des grands standards du jazz aux comédies musicales, superbement interprétés par Jean Philippe Guillo, au piano, et Mathilde Maumont, au chant.

Un joli spectacle qui ravira les amateurs de la musique de Gershwin.

Ruth Martinez

Maya, une Voix

Essaïon Avignon – 8 juillet 2021
https://libretheatre.fr/maya-une-voix/



Quelques caisses, un balai, un tablier, une lumière tamisée, puis quelques notes a capella… Par la magie du théâtre, nous voilà transportés dans l'Arkansas des années 1930, aux côtés d'une enfant afro-américaine, de son frère et de sa grand-mère. Marguerite va nous raconter son enfance : la vie dans la petite ville de Stamps, le choc traumatique qui la rendra muette pendant de nombreuses années, la découverte du pouvoir des mots, puis enfin la puissance des livres qui la construiront avant de la libérer. Elle deviendra Maya Angelou, auteure du récit autobiographique Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage, et militante dans le mouvement des droits civiques. Bill Clinton lui demandera d'écrire et de lire un poème lors de sa cérémonie d'investiture en 1993.

Ce spectacle bouleversant, mis en scène par Eric Bouvron, c'est l'histoire d'une résilience : comment du drame peut surgir un destin d'exception quand la souffrance n'a pas tué l'espoir. Le récit et la musique s'entremêlent avec harmonie. Chaque morceau est un instantané de la vie de Marguerite, et nous permet de partager pleinement ses émotions : du blues désespéré à l'optimisme des gospels, en passant par la révolte des magnifiques chansons de Nina Simone. Les cinq interprètes franco-américaines servent merveilleusement ce spectacle. L'histoire de Maya Angelou nous accompagnera longtemps.
Un spectacle à ne pas manquer.

Ruth Martinez

Autant qu'on s'emporte en chantant

Atelier Florentin - 8 juillet 2021

Un spectacle très rythmé, à la fois musical et théâtral, qui nous invite à revisiter un répertoire de chansons connues ou méconnues, tout en abordant avec légèreté et humour le thème éternel des relations dans le couple.

Sans jamais verser dans l'imitation, les deux interprètes nous proposent des arrangements très originaux, nous permettant ainsi de redécouvrir textes et mélodies des géants de la chanson, mais aussi quelques perles oubliées de la variété. Le tout savoureusement saupoudré d'irrésistibles parodies en play back de dialogues d'Autant en emporte le vent. Ce couple de comédiens et de chanteurs talentueux emporte la sympathie par sa virtuosité, son naturel et sa générosité. Une parenthèse enchantée et rafraîchissante dans la fournaise avignonnaise.

Notre premier vrai coup de cœur de ce Off 2021.

Jean-Pierre Martinez

La visite de la vieille dame de Friedrich Dürrenmatt par la Compagnie Les Têtes de bois

Théâtre l'Adresse – 7 juillet 2021

https://libretheatre.fr/la-visite-de-la-vieille-dame-de-friedrich-durrenmatt-par-la-compagnie-les-tetes-de-bois/

Une femme qui a dû quitter la petite ville où elle est née dans des circonstances dramatiques, après avoir souffert d'une injustice, y retourne à la fin de sa vie pour se venger. À l'époque, son premier amour l'a trahie en refusant de reconnaître l'enfant qu'il lui avait fait, et qu'elle a été contrainte à abandonner. Comme conséquence de ce traumatisme, elle a raté sa vie, mais elle a fait fortune. Une fortune qui lui a permis d'acheter littéralement la ville qu'elle estime responsable de son malheur. Il ne lui reste plus qu'à acheter aussi ses habitants, afin de les contraindre à lui livrer la tête de son ancien amant, après un simulacre de justice. Peut-on tout acheter, y compris la justice ? Et la vengeance peut-elle vraiment engendrer l'apaisement ? Ce sont notamment ces questions que pose la pièce de Dürrenmatt.

L'intérêt de ce spectacle, cependant, repose d'abord sur la mise en scène et l'interprétation. La gestuelle, les masques et les voix des comédiens confèrent à cette fable une dimension symbolique, pour revisiter un thème éternel : le pouvoir absolu de l'argent dans nos sociétés, l'absurdité de la jouissance qu'il procure à ceux qui le détiennent, pour en abuser, avec la servile complicité de ceux qui sont prêts à tout pour avoir quelques miettes. Une compagnie aux accents multiples, totalement engagée dans son art et dans son propos. Un spectacle à ne pas manquer.

Jean-Pierre Martinez

Le Procès Eichmann à Jérusalem de Joseph Kessel

Théâtre des Halles – 18 juin 2021 (avant-première)

https://libretheatre.fr/le-proces-eichmann-a-jerusalem-de-joseph-kessel/

Par la voix du comédien Ivan Morane, c'est Joseph Kessel qui pendant plus d'une heure s'exprime à la première personne pour commenter le procès d'Eichmann, qu'il était chargé de couvrir en 1961 pour France Soir à Jérusalem. Et c'est sans doute ce qui donne une telle intensité dramatique à ce spectacle. Kessel, témoin oculaire de ce procès historique, nous transporte avec lui dans la salle d'audience pour assister en direct à l'interrogatoire par ses juges du principal organisateur de la solution finale. À travers les mots de Kessel, nous voyons apparaître comme un fantôme l'accusé dans sa cage en verre, et nous entendons les réponses hallucinantes qu'il apporte pour se justifier et pour tenter de se disculper. Une cage en verre. Transparente et blindée. Le symbole est fort pour évoquer la tragique impossibilité à comprendre et donc la difficulté à juger un tel monstre à qui on ne peut pourtant pas nier le statut d'homme, sauf à se déshumaniser soi-même. Apparente transparence car l'accusé accepte de s'expliquer sur tout et a réponse à tout. Blindage car il est à jamais enfermé lui-même dans ses mensonges absurdes. À entendre Eichmann, comme ses complices du procès de Nuremberg, il ne faisait qu'obéir aux ordres, et le seul coupable des horreurs perpétrées par le Troisième Reich était Hitler lui-même, soudain passé avec la défaite du statut de Dieu vivant pour ses adorateurs à celui de bouc émissaire post mortem. Et tous les autres seraient donc innocents. Comment les principaux dignitaires de l'Allemagne nazie ont-ils pu à ce point renier durant leurs procès leurs idéaux mortifères dans l'espoir insensé d'échapper à la mort ? Bien sûr, le spectateur ne trouvera pas la réponse dans ce spectacle. Et il sortira de la salle avec encore plus de questions. Mais en ces temps troublés, chacun sait que les réponses, surtout lorsqu'elles sont trop simples, sont beaucoup plus dangereuses que les questions, quand elles sont bien posées.
Jean-Pierre Martinez

Moone en concert à l'Atypik Théâtre

Atypik Théâtre – 30 mai 2021 (avant-première)

Pas facile de ranger Moone dans une case bien définie. En tout cas, ce n'est pas celle de la variété française. Même quand, en l'absence du guitariste et du batteur, la formation est réduite à deux artistes, on n'a pas le sentiment d'assister au récital d'une autrice compositrice, mais bien au concert d'un groupe, qui nous propose un voyage dans un univers folk-rock, mêlant les influences françaises, anglo-saxonnes et orientales. Dans la version acoustique en duo à laquelle nous avons assisté pour cette sortie de résidence, la chanteuse, merveilleusement accompagnée par son contrebassiste, joue aussi de la guitare et du bouzouki. Sans oublier une touche discrète de musique électronique. Mention spéciale au régisseur pour la très grande qualité du son, permettant de profiter pleinement de cette magnifique proposition, dans l'espace très intime de ce petit théâtre, où le spectateur est en contact direct avec les artistes. Une parenthèse musicale enchanteresse pour les amateurs de théâtre pendant le festival. Moone nous promet la lune, on la quitte à regret avec des étoiles dans les yeux.
Jean-Pierre Martinez

Mousse par la Compagnie Scratch

L'Occitanie fait son crique – 10 décembre 2020 (sortie de résidence)

https://libretheatre.fr/mousse-par-la-compagnie-scratch/

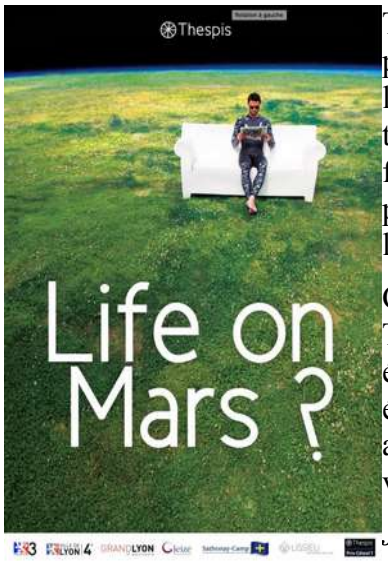
Le jonglage, comme le cirque en général, est un art de la perfection. A priori, l'erreur n'y a pas sa place. Elle peut même être fatale pour l'artiste en ce qui concerne les numéros les plus dangereux, quand ils sont effectués sans filet. C'est d'ailleurs cette absence de droit à l'erreur qui fait en grande partie l'intérêt du cirque. Le jongleur maladroit, lui, risque seulement le ridicule, qui comme chacun sait peut aussi tuer, au moins symboliquement. Même au cirque, cependant, les clowns sont là pour nous rappeler que l'erreur est humaine et que la maladresse, lorsqu'elle est portée à la perfection, peut aussi être un art : celui du comique.

Avec Mousse, la Compagnie Scratch nous propose un « solo à deux », dans lequel le jonglage fait la part belle à l'humour, au burlesque, à l'absurde et à la poésie. Dans un monde où la concurrence, la course à la performance et la quête illusoire de la perfection s'impose à chacun de nous comme un dogme, ce réjouissant spectacle, fait avec presque rien, est une ode à la créativité et à l'amitié. Il rappelle à nos enfants qu'ils ont droit à l'erreur, et qu'il existe toujours une deuxième, une troisième ou même une quatrième chance, pour peu que les jugements définitifs laissent place à la bienveillance et aux encouragements. Au-delà d'un simple numéro de jonglage, on assiste donc avant tout à un spectacle théâtral, porteur d'un message réconfortant : quelque part entre le sublime de la perfection et le simple chaos se situe l'histoire de l'Humanité, qui n'est faite que de glorieuses tentatives, dont la plupart sont vouées à l'échec, avec l'espoir parfois d'une demi-réussite, sans oublier tous les ratages magnifiques, qui pimentent nos existences ordinaires de moments extraordinaires. Le spectacle vivant est un art de l'imperfection, intégrant par nature l'accident non pas comme une chute mais comme une possibilité de rebond. Un spectacle tous publics, à voir en famille.
Jean-Pierre Martinez

Life on Mars ? par la Compagnie Thespis

La Factory Théâtre de l'Oulle – 28 février 2020 (sortie de résidence)

https://libretheatre.fr/life-on-mars-par-la-compagnie-thespis/



Tandis qu'un homme, seul dans une fusée, se dirige vers la planète Mars pour préparer sa future colonisation, le reste de l'Humanité continue d'expérimenter sur une planète surpeuplée toutes les facettes d'une socialité illusoire. L'Homme n'a finalement le choix qu'entre la solitude tout seul et la solitude à plusieurs. Et la deuxième est peut-être encore plus tragique que la première. Mieux vaut en rire, donc.

C'est le parti pris de la création collective de la Compagnie Thespis, présentée au Théâtre de l'Oulle. Les jeunes comédiens évoquent, dans une série de courtes scènes rythmées, parfois émouvantes ou sensuelles, les différentes formes que prend aujourd'hui l'ultra-moderne solitude, de la vie de bureau à la vieillesse, sans oublier la vie amoureuse.

Jean-Pierre Martinez

Tango Neruda mise en scène de Serge Barbuscia

Théâtre du Balcon – 25 octobre 2020 (avant-première)

https://libretheatre.fr/tango-neruda-mise-en-scene-de-serge-barbuscia/

On connaît tous le poème de Rimbaud intitulé Voyelles, qui fait correspondre à chaque son une couleur, ou encore celui de Baudelaire Correspondances : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Et c'est bien ce principe magique de synesthésie que célèbre le merveilleux spectacle que nous propose Serge Barbuscia, dont c'est d'ailleurs la marque de fabrique. C'est ici le tango popularisé par Gardel, la musique de Piazzolla, la peinture de Picasso, et la poésie de Neruda qui dialoguent, qui s'interpellent et qui se répondent, en un tourbillon parfaitement réglé de rimes plastiques et de rythmes poétiques. Débarrassé du folklore qui l'encombre parfois, le tango se fait intemporel pour atteindre au statut d'une musique et d'une danse classiques. Les mots de Neruda s'emparent de l'interprète plus qu'il ne s'en empare. Il danse la poésie tout autant qu'il la scande. Les encres de Picasso s'animent sous nos yeux pour faire leur cinéma. Le tango est une corrida, et la corrida un tango. C'est aussi l'Espagne, l'Argentine, le Chili et l'Italie qui s'enlacent et s'entrelacent dans cette œuvre absolument collective. Un spectacle total, à ne manquer sous aucun prétexte.

Jean-Pierre Martinez

Parfum de femme par la Cie Gérard Vantaggioli

Théâtre du Chien qui fume – 28 octobre 2020 (avant-première)

https://libretheatre.fr/parfum-de-femme-par-la-cie-gerard-vantaggioli/

Parfum de femme, le roman de Giovanni Arpino, est d'abord célèbre pour avoir été porté à l'écran par Dino Risi, avec Vittorio Gassman dans le rôle principal. Gérard Vantaggioli nous en propose ici une truculente adaptation théâtrale, qui joue avec les codes du cinéma, en nous replongeant dans l'univers de la comédie picaresque à l'italienne. Un jeune conscrit doit malgré lui servir de guide à un vieux capitaine aveugle pour ce qui pourrait être son dernier voyage. Le ressort tragi-comique repose avant tout sur l'opposition de ces deux personnages : le maître à la fois séducteur et misanthrope, et son valet un peu naïf, qui en apprendra un peu plus sur la vie au cours de ce voyage tourmenté à l'issue inattendue.

Un beau spectacle, très bien servi par une distribution remarquable, avec notamment l'excellent Jean-Marc Catella, très crédible dans ce personnage de vieux Don Juan cynique et désespéré, immortalisé par Gassman, et Vanessa Aiffe-Ceccaldi, qui interprète avec brio à elle seule tous les rôles féminins de la pièce.

Jean-Pierre Martinez

Les souffrances de Job par la Compagnie DERAÏDENZ

La Scierie – 27 octobre 2020 (sortie de résidence)
https://libretheatre.fr/les-souffrances-de-job-par-la-compagnie-deraidenz/

Les Souffrances de Job, pièce d'Hanokh Levin tirée du récit biblique Le Livre de Job, nous interroge sur la justification philosophique de la souffrance. L'existence même du mal remet-elle en question celle de Dieu ? L'épreuve du martyre, infligée à certains pour les contraindre à renier leur foi, ne leur est-elle pas envoyée par Dieu pour éprouver leur fidélité ? Quel est le sens profond de ce mythe universel du bouc-émissaire, destiné à prendre sur lui les souffrances du monde pour les épargner aux autres ? Et plus généralement, peut-on trouver un sens à ce malheur apparemment absurde, intrinsèquement lié à la condition humaine, ou faut-il se résoudre à l'accepter comme une absurdité ?

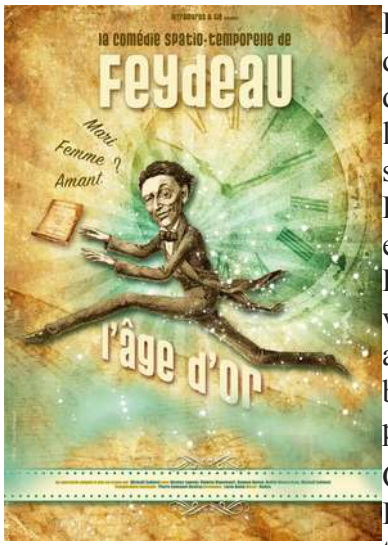
La compagnie Deraïdenz s'est emparée avec virtuosité de ce texte puissant, en nous invitant à un voyage au cœur des ténèbres de notre inconscient collectif, dans un monde terrifiant peuplé de créatures effrayantes. Costumes, masques, marionnettes, machinerie, musique, lumière… tout concourt à nous plonger dans une atmosphère fantastique, avec la composition de tableaux d'une grande beauté plastique. L'humour caustique, l'ironie grinçante et les figures grotesques contribuent à donner davantage d'humanité à cette fable tragique.

Au-delà de ce spectacle magnifique, il faut saluer l'engagement total de l'ensemble de la troupe, puisque ce sont les spectateurs eux-mêmes qui, à leur arrivée, choisissent parmi l'ensemble des comédiens celui qui sera ce soir-là le bouc-émissaire. Habile façon de souligner le caractère arbitraire de sa désignation. Un questionnement universel qui reste donc très ancré dans notre réalité contemporaine. Un spectacle à ne pas manquer.

Ruth Martinez

L'âge d'or par la Cie Intramuros (29 octobre 2020)

Pixel Avignon – 29 octobre 2020 (avant-première)
https://libretheatre.fr/lage-dor-de-georges-feydeau-par-la-compagnie-intramuros-cie/



Follentin, est un fonctionnaire râleur qui ne cesse de se plaindre de tout. Il vient d'hériter d'une grosse somme et il a engagé des dépenses. Hélas, l'héritage ne lui sera pas versé dans l'immédiat… Les difficultés se multiplient et il n'a qu'un seul souhait: changer d'époque. Il s'endort en lisant le roman de Dumas La Reine Margot. Le Temps exauce son désir: Follentin est projeté d'abord au 16ème siècle en pleine nuit de la St Barthélemy, puis en l'an 2000: le féminisme triomphe, les voitures roulent si vite qu'on ne les voit même plus et le luxe absolu est de vivre aux derniers étages des immeubles car l'on bénéficie de terrasses verdoyantes. La publicité est partout ! Le périple invraisemblable de Follentin s'achève dans une orgie…

Cette comédie surprenante de Feydeau est rarement représentée. Il faut dire que le texte original ne compte pas moins de neuf tableaux. La troupe IntraMuros & Cie relève ce défi avec succès, en resserrant les épisodes et en proposant un spectacle joyeux et délirant. Un spectacle qui fait du bien par les temps qui courent.

Ruth Martinez

Liste des spectacles recommandés les années précédentes et figurant dans la sélection de Libre Théâtre 2021

Ni Brel ni Barbara par la Compagnie Les Monsieur Monsieur au Théâtre de l'Oulle (7 juillet 2019)

Les Garçons et Guillaume à table ! avec Maxence Marchand à la Tâche d'encre (13 juillet 2020)

L'Affaire Dussaert de et avec Jacques Mougenot - Théâtre des 3 Soleils (25 juillet 2017)

NinaLisa de Thomas Prédour et Isnelle Da Silveira - la Manufacture (23 juillet 2019)

Le cabaret de la crise de Luigi Cerri – Théâtre des Barriques (26 juillet 2019)

Danny and the deep blue sea de John Patrick Shanley - Théâtre ARTO (13 juillet 2019)

Corneille/Molière, l'arrangement – L'Atelier Florentin (6 avril 2018)

Sosies de Rémi De Vos, mise en scène et scénographie Alain Timár – Théâtre des Halles (28 juillet 2020)

Fin de service d'Yves Garnier par la Compagnie Cavalcade – La Luna (20 juillet 2019)

Les Audacieux – Verbe Fou (15 juillet 2020)

Le Titre est provisoire de Christophe Corsand, Pixel Avignon (14 juillet 2019)

Une vie sur mesure de Cédric Chapuis – Théâtre des Gémeaux (16 juillet 2017)

Madame Van Gogh de Cliff Paillé – Théâtre Transversal (8 juillet 2019)

Penthésilée de Henrich von Kleist – Cour d du Barouf (25 juillet 2020)

Il Campiello de Carlo Goldoni – Cour du Barouf (17 juillet 2020)

Le Dindon de Feydeau par la Compagnie Viva – Théâtre des Lucioles (18 juillet 2019)

Spectacles du Festival d'Avignon (In)

Le Ciel, la Nuit et la Fête – Le Tartuffe, Dom Juan, Psyché

Cour minérale de l'Université d'Avignon (25 juillet 2021)
https://libretheatre.fr/le-ciel-la-nuit-et-la-fete-le-tartuffe-dom-juan-psyche/

Avignon renoue avec l'esprit de Jean Vilar en invitant l'incroyable compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Cette troupe rend le plus bel hommage qui puisse être au fondateur du Festival en mettant en action sa définition de l'événement : « le ciel, le peuple, le texte, la nuit, la fête ».

Le Texte – Vous êtes invité à un voyage joyeusement débridé dans l'univers de Molière, qui vous le rendra plus proche que jamais de notre époque. Trois pièces sont proposées par trois comédiens-metteurs en scène : Tartuffe par Léo Cohen Paperman, Dom Juan par Emilien Diard-Detœuf, et Psyché par Julien Romelard. Pas d'artifice de mise en scène, pas de débauche de décors ou de costumes, mais l'exaltation de la langue jubilatoire de Molière, servie par des comédiens-musiciens-danseurs de très grand talent. Rarement la troupe de Molière aura trouvé des héritiers si fidèles, si ce n'est dans la forme ici totalement renouvelée, du moins dans l'esprit.

Le Ciel – Le ciel bleu de Provence accueille Tartuffe, symbole d'un monde plein de croyances obscurantistes et d'hypocrisie. L'amour cependant fait de la résistance et se révolte contre la tyrannie d'un imposteur. La mise en scène est virevoltante et déclenche de nombreux rires. La fin de Tartuffe correspond à l'arrivée du crépuscule.

La Nuit – La Nuit tombe peu à peu sur la Cour minérale. Pour Dom Juan, le ciel est vide, la jouissance est son seul guide, l'amour n'existe pas. Le décor est sobre, les costumes contemporains. La noirceur de Dom Juan est contrebalancée par le comique du génial Sganarelle.

La Fête – La seule issue pour l'homme est l'amour, sous toutes ses formes. La comédie-ballet Psyché est transformée en comédie musicale, particulièrement réussie, qui s'achève dans une fête débridée et libératrice. Le public ovationne debout cette troupe engagée et talentueuse. On a du mal à quitter cette joyeuse bande et on voudrait continuer avec eux jusqu'au bout de la nuit cette fête du théâtre.

Enfin le Peuple – La critique sociale est féroce mais le spectacle est populaire au sens noble et extrêmement divertissant. Le public est proche des comédiens. Cette proximité est renforcée par Radio Grand Siècle : une radio parodique animée par la troupe elle-même, qui émet dès l'arrivée des spectateurs et lors des entractes. Les interviews hilarantes des metteurs en scène ou de nobles invités sont interrompues par quelques pauses musicales et autres coupures publicitaires. Tout en se restaurant ou en se rafraîchissant, le public peut donc assister à ce plateau radio burlesque, tandis que les autres comédiens de la troupe s'habillent ou se maquillent sous vos yeux en prévision du spectacle. L'immersion est totale.

Après l'aventure avignonnaise, la troupe fera la tournée des battages, du 30 juillet au 7 août, puis sera à la Fontaine-Guérin, le lieu de son implantation pour son festival, et enchaînera avec la tournée des vendanges. Au Festival de la Fontaine-Guérin, l'entrée est très abordable puisque le tarif initial est de 5 euros (si votre situation financière le permet vous pouvez soutenir la compagnie en choisissant le tarif de 10 ou 15 euros).

Jean Vilar est aujourd'hui un mythe, et les plus jeunes n'ont pas connu cette époque. Ils ont maintenant la chance de pouvoir connaître la compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Une troupe à suivre, donc, sur toutes ses créations futures. Allez à leur rencontre cet été ou cet hiver pour une expérience de théâtre exceptionnelle et un moment de partage que vous n'oublierez jamais.

Critique de Ruth Martinez

Sonoma de Marcos Morau

Cour d'honneur du Palais des Papes (26 juillet 2021)
https://libretheatre.fr/sonoma-de-marcos-morau/

Nous avons tous en tête le tableau mouvant de ces bancs de poissons ou de ces nuées d'oiseaux dessinant ensemble dans la mer ou dans le ciel des formes graphiques et toujours changeantes. Qui dirige ces étranges chorégraphies collectives, parfaitement réglées, qui ne semblent pourtant pas avoir de chorégraphe autre que le groupe lui-même ? Et quel est véritablement l'objet de ces mystérieux ballets ? C'est l'image et la question qui viennent au spectacle de ces huit femmes dansant leur vie au rythme primitif des tambours, comme une seule entité, se séparant parfois pour mieux se retrouver et célébrer leur solidarité existentielle. De la crucifixion à la danse, Sonoma est aussi le récit mythique d'une possible libération. Comme Buñuel, c'est aux sources du folklore que Marcos Morau va puiser l'inspiration de ce spectacle hypnotique, composé de tableaux animés en noir et blanc ou faits d'ombres et de lumières. Une performance et une expérience extraordinaires, menées au rythme des tambours battant comme un seul cœur, et qui à la fin feront se lever toute l'assistance comme un seul Homme pour applaudir debout ces huit femmes.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Kingdom, une création d'Anne-Cécile Vandalem

Cour du lycée Saint-Joseph (13 juillet 2021)
https://libretheatre.fr/kingdom-une-creation-danne-cecile-vandalem/

Une forêt, une rivière, quelques cabanes… Nous sommes dans la taïga. Pour pouvoir enfin commencer à écrire, le père a convaincu sa famille de quitter le monde moderne pour venir vivre au plus près de la nature. De cette construction d'un royaume utopique perdu au fond des forêts sibériennes, et de la lutte contre les forces hostiles qui les entourent, le patriarche a fait un mythe qu'il conte chaque soir à la veillée. Mais ce conte n'est que la version tragique d'une réalité humaine, faite d'égoïsmes, de jalousies et de corruption, réalité que l'on découvre peu à peu à travers les trois chapitres de cette fable.

Trois générations défilent sur scène. Si tous les comédiens sont remarquables, on soulignera l'extraordinaire prestation des enfants qui, par leur naturel et leur candeur, renforcent la portée symbolique de ce récit singulier. Avec l'habile prétexte de la réalisation d'un film documentaire, deux caméras permettent de suivre en direct la vie de cette communauté, y compris dans l'intimité des cabanes, et de partager au plus près les émotions de chacun des personnages. On oublie bien vite ce procédé technique : la création d'Anne-Cécile Vandalem réussit à faire cohabiter merveilleux et réalisme angoissant.

Un très grand moment de théâtre à ne pas manquer.

Critique de Ruth Martinez

La Cerisaie d'Anton Tchekhov mise en scène par Tiago Rodrigues

Cour d'honneur du Palais des Papes (9 juillet 2021)
https://libretheatre.fr/la-cerisaie-danton-tchekhov-mise-en-scene-par-tiago-rodrigues/

À quoi reconnaît-on un grand spectacle ? Sans doute à l'émotion pure qu'il procure au spectateur pendant la représentation, par-delà le texte, la mise en scène ou le jeu des comédiens, et à l'empreinte consciente ou inconsciente qu'il laisse dans son esprit bien après le spectacle. En l'occurrence, la Cerisaie, cette maison bourgeoise où a grandi l'aristocrate ruinée Lioubov, hantera longtemps nos rêves, alors qu'elle n'est suggérée sur l'immense plateau de la Cour d'honneur, que par quelques rangées de chaises, et par de grands lustres. Faisant fi des conventions théâtrales, Tiago Rodrigues réussit ainsi à construire, puis à déconstruire, l'univers d'une aristocratie d'un autre temps, en s'appuyant sur le superbe travail de lumière de Nuno Meira, qui joue magistralement avec l'architecture grandiose de la Cour du Palais des Papes.

L'émotion naît dès le premier tableau : l'arrivée du train de Lioubov, de retour en Russie après de longues années d'exil à Paris. La partition musicale hypnotique de Hélder Gonçalves évoque habilement l'ambiance sonore d'une gare et, en chanson, caractérise chacun des protagonistes de cette œuvre chorale. Tout au long du spectacle, les comédiens traduiront avec finesse les inquiétudes ou les espoirs générés par l'inexorable émergence de ce monde nouveau. Au cœur de ce drame, Lopakhine, fils de serf devenu très riche, est campé par Adama Diop, qui compose un personnage tout en nuances et finalement plein d'humanité. Isabelle Huppert n'interprète pas Lioubov, elle est Lioubov, cette mère fantasque, nostalgique mais lucide, tour à tour enfantine ou poignante quand elle évoque la perte de son fils.

Le propos universel de Tchekhov, sur le déclin d'un ancien monde et les incertitudes du monde d'après, résonne avec force en cette période si particulière où ce ne sont plus les comédiens qui portent des masques, mais bien les spectateurs.

Un spectacle à ne pas manquer.

Critique de Ruth Martinez

Toutes les photographies du Festival d'Avignon (« In ») sont protégées :
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon